



### CHAPITRE 3

#### POURQUOI ? FONCTIONNEMENT DE L'ESPACE

Il est évident d'ailleurs, que l'étude de l'espace (au sens géographique) ne devrait pas se faire indépendamment des autres composants(...).<sup>1</sup>

L'étude de l'espace peut se faire à deux niveaux:

-L'étude de l'espace en tant que tel dans l'organisation interne du texte comme nous avons fait dans le premier et le deuxième chapitres.

-L'étude de l'espace en rapport avec d'autres éléments constitutifs du roman comme nous allons l'analyser dans ce chapitre.

Chaque espace a sa propre valeur dans le roman. Nous pouvons résumer que l'espace romanesque a deux valeurs principales:

-La valeur décorative: la description spatiale de cette valeur a pour objet de présenter le génie de l'auteur à faire des figures de style. L'auteur essaie de décrire cette valeur le mieux possible.

-La valeur significative: l'espace est au service du récit en étant utile pour la suite de l'action. Cette valeur assume une fonction dans l'agencement de l'action. Elle a deux fonctions:

-La fonction explicative: elle sert à justifier les réactions des personnages et à introduire des éléments moteurs de l'action future.

---

<sup>1</sup>Issacharoff, L'espace et la nouvelle, p.17.

-La fonction symbolique: elle sert de métaphore entre l'univers extérieur et l'univers intérieur du personnage, dans la description subjective.

A partir de Balzac, le roman réaliste impose la description explicative et symbolique: en devenant significative, la description devient un élément dramatique important.<sup>2</sup>

Donc, l'espace se lie étroitement aux autres éléments constitutifs du roman. Il sert à la dramatisation de la fiction. Dans ce mémoire, nous essayons de faire l'analyse de cette relation: l'espace en relation avec la caractérisation du personnage principal et avec la construction de l'intrigue. Nous commencerons par la première parce que c'est le personnage qui accomplit les actions de l'intrigue. Si nous comprenons d'abord la caractérisation d'Emma, nous pouvons ensuite analyser plus facilement l'intrigue.

#### A. L'espace et la caractérisation du personnage principal.

Dans les romans majeurs du dix-neuvième siècle, les personnages sont révélés et influencés par le milieu dans lequel ils évoluent. C'est un procédé de caractérisation. Les deux citations ci-dessous illustrent cette idée.

---

<sup>2</sup>Alain Pagès et Joelle Pagès-Pindon, Le Français au lycée. Manuel des études françaises (Paris: Fernand Nathan, 1984), p.133.

(...)l'espace du récit signifie la description ou la représentation verbale d'un lieu physique dont la fonction peut être celle d'éclairer le comportement de personnages romanesques.<sup>3</sup>

En quelques mots brefs-ou bien en longues pages descriptives, il[Flaubert] nous renseigne sur leur milieu, de telle façon que nous renseigne sur des influences héréditaires, professionnelles ou autres qui ont pu contribuer à l'évolution psychologique de ces héros. Tous sont le produit logique de leur milieu. C'est ce qui donne aux romans de Flaubert tant de vérité et telle est la cause de la logique et de l'harmonie qui président aux moindres actes comme aux moindres gestes de ses personnages.<sup>4</sup>

Pour Flaubert, tous les éléments romanesques s'influencent. Il crée ses personnages venant d'un certain milieu, il tient compte aussi de leur passé, de leur profession,... Par ce moyen, les personnages flaubertiens semblent nés de la réalité, il nous ressemblent.

Nous commençons l'analyse de cette partie en cernant la définition du mot "personnage".

---

<sup>3</sup>Issacharoff, L'espace et la nouvelle, p.14.

<sup>4</sup>René Dumesnil, Flaubert. Son hérédité-son milieu-sa méthode (Genève: Slatkine Reprints, 1969), pp.164-165.

(...)le personnage d'un roman, cet être humain, homme ou femme, représenté dans une oeuvre de fiction.<sup>5</sup>

Il y a beaucoup de genres de personnages dans un roman. Dans Madame Bovary, nous pouvons les classer comme suit:

-Le personnage principal: c'est Emma. Elle donne même son nom au roman et toutes les actions de l'intrigue lui sont liées.

-Les personnages secondaires: ce sont Charles, Léon, Rodolphe, Homais et Lheureux dont la vie et les actions rejoignent Emma.

-Les comparses: ce sont la nourrice, Berthe, Justin, Hippolyte, etc dont le rôle est minime.

Dans ce mémoire, nous ne pouvons pas analyser le rôle de l'espace sur la caractérisation de tous les personnages. Nous ne faisons qu'analyser le rôle de l'espace sur la caractérisation du personnage principal, Emma Bovary.

Pourque le personnage se mette à agir dans le roman, le romancier doit lui donner de la substance. C'est ce qu'on appelle " la caractérisation du personnage."

Pour amener ses personnages à la vie fictive du récit, le romancier dispose d'un certain nombre de *procédé de caractérisation*. *Caractériser* un personnage du roman, c'est lui donner, bien que dans la fiction, les attributs que la personne qu'il est

---

<sup>5</sup>Goldenstein, Pour lire le roman, p.44.

censé représenter posséderait dans la vie réelle. L'élaboration de tout un système de signes qui font sens s'appuie sur une certaine conception de l'Homme qui suppose que l'on tienne implicitement pour fondés les présupposés humanistes garants de la vérité humaine: personne morale et personne physique, corps conçu comme manifestation de l'être, de son caractère, etc.<sup>6</sup>

Pour analyser le personnage, nous pouvons traiter sa personne physique et sa personne morale. Pour ce faire, il faut aussi penser aux modes de caractérisation. Il y a la caractérisation directe et indirecte. "Il y a caractérisation *direct* lorsque les informations que nous recevons sur le personnage nous sont données par le narrateur, par un autre personnage ou par le héros lui-même."<sup>7</sup> L'extrait ci-dessous est assez long mais il montre bien le mode de caractérisation direct:

-Elle(Emma) est fort gentille! se disait-il; elle est fort gentille, cette femme du médecin! De belles dents, les yeux noirs, le pied coquet, et de la tournure comme une Parisienne. D'où diable sort-elle? Où donc l'a-t-il trouvée, ce gros garçon-là?

M.Rodolphe Boulanger avait trente-quatre ans; il était de tempérament brutal et d'intelligence

---

<sup>6</sup>Ibid., p.46.

<sup>7</sup>Ibid., p.52.

perspicace, ayant d'ailleurs beaucoup fréquenté les femmes et s'y connaissant bien. Celle-là avait paru jolie: il y rêvait donc, et à son mari.

Je le crois très bête. Elle en est fatiguée sans doute. Il porte des ongles sales et une barbe de trois jours. Tandis qu'il trotte à ses malades, elle reste à ravauder des chaussettes. Et on s'ennuie! on voudrait habiter la ville, danser la polka tous les soirs! Pauvre petite femme!<sup>8</sup>

Dans cet extrait, le mode de caractérisation directe se fait premièrement par le personnage de Rodolphe. Celui-ci commence à nous donner des informations physiques sur Emma. Ensuite, le narrateur lui-même nous donne des indications sur le caractère de Rodolphe. Plus loin, Rodolphe critique le physique de Charles Bovary.

Il y a, d'autre part, le mode de caractérisation indirecte. C'est l'information donnée implicitement à partir d'un détail matériel, d'une réplique, d'une action. Par exemple, la description spatiale de la maison d'Emma à Tostes.

(...)Elle voulut sur sa cheminée deux grands vases de verre bleu, et, quelque temps après, un nécessaire d'ivoire, avec un de de vermeil.<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, p.618.

<sup>9</sup>Ibid., p.595.

La décoration de la maison d'Emma montre un de ses traits de caractère, le goût de luxe.

Nous comprenons maintenant que pour que le personnage prenne vie dans le roman, il faut créer la personne physique et morale, soit directement, soit indirectement. Dans la partie suivante, nous étudierons en détail comment l'espace entre en jeu dans la caractérisation physique et morale d'Emma, en illustrant par des citations tirées du roman.

### 1. L'espace et la personne physique.

La personne physique ou la personne extérieure, c'est le personnage considéré dans son apparence, son passé qui ne concerne pas ses sentiments, ses goûts ou ses désirs. Pour notre personnage principal, la campagne détermine la personne physique. C'est l'espace clos où Emma a vécu pendant treize ans avant d'être envoyée au couvent et où elle a ensuite passé toute sa vie après son mariage jusqu'à sa mort.

Pour analyser le rôle de l'espace sur la personne physique d'Emma, nous empruntons les données de Jean-Pierre Goldenstein<sup>10</sup>.

Pour cette analyse, nous étudierons plutôt Emma au début du roman. La raison, c'est qu'à cette période-là, Emma n'est pas influencée par l'autre morale, celle du couvent. Nous pouvons dire que c'est

---

<sup>10</sup>Goldenstein a expliqué que, pour donner la vie au personnage, le romancier définit ces points: nom, âge, passé, traits physiques, langage et déco

Emma elle-même sans formation sociale. Plus tard, après son séjour au couvent, elle change beaucoup ses manières, sa façon de s'habiller, etc.

### 1.1 Le nom.

Tous les personnages dans Madame Bovary ont bien sûr un nom: Emma Rouault (Bovary), Charles Bovary, Léon Dupuis, Rodolphe Boulanger, Homais, Bournisien, Lheureux, etc. Le nom de jeune fille d'Emma est Rouault. C'est un nom simple, commun sans marque de noblesse parce qu'il n'y a pas de particule. Emma n'est qu'une fille de fermier. Son nom, au contraire de ceux de la haute société ne donne pas d'indication d'espace ou plus précisément de son territoire.

Emma est attirée par les titres de noblesse:

Maniant délicatement leurs belles rehures de satin, Emma fixait ses regards éblouis sur le nom des auteurs inconnus qui avaient signé, le plus souvent, comtes ou vicomtes, au bas de leurs pièces.<sup>11</sup>

Pendant la visite du château de la Vaubyessard, chez le marquis d'Andervilliers, Emma est impressionnée par les noms, des nobles qui indiquent l'appartenance à des grandes familles de propriétaires terriens et par les titres qui montrent que ces personnes occupent des postes importants dans le gouvernement et dans l'armée.

---

<sup>11</sup>Ibid., p.587.



(...)Elle lut: <<Jean-Antoine d'Andervilliers d'Yverbonville, comte de la Vaubyessard et baron de la Fresnaye, (...) Et sur un autre: <<Jean-Antoine-Henry-Guy d'Andervilliers de la Vaubyessard, amiral de France et chevalier de l'ordre de Saint-Michel,(...)»<sup>12</sup>

Elle attache de l'importance même au prénom. Le sien est très simple et dans l'impossibilité d'en changer, elle cherche un prénom rare pour sa fille. A ce moment-là, nous pouvons sentir que ce personnage n'aime pas non plus son prénom et elle refuse d'appeler sa fille Emma.

Pendant sa convalescence, elle s'occupa beaucoup à chercher un nom pour sa fille. D'abord elle passa en revue tous ceux qui avaient des terminaisons italiennes, tels que Clara, Louisa, Amanda, Atala; elle aimait assez Galsuinde, plus encore Yseult ou Léocadie. Charles désirait qu'on appelât l'enfant comme sa mère; Emma s'y opposait. On parcourut le calendrier d'un bout à l'autre, et l'on consulta les étrangers.(...)

Enfin, Emma se souvint qu'au château de la Vaubyessard elle avait entendu la marquise appeler Berthe une jeune femme; des lors ce nom-là fut choisi, (...)»<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup>Ibid., p.590.

<sup>13</sup>Ibid., p.604

## 1.2 Le passé.

Son passé, Emma ne peut pas le renier. Elle peut modifier d'autres signaux: nom, langage, décor ou même traits physiques, mais pas son passée. Elle est la fille du père Rouault qui "devait être un cultivateur des plus aisés."<sup>14</sup> Cet homme est le propriétaire de la ferme des Bertaux à six lieues de Tostes. Il est clair donc qu'Emma appartient à une famille campagnarde. "La fille au père Rouault, une demoiselle de ville! Allons donc, leur grand-père était berger, (...)"<sup>15</sup> De cette manière, Flaubert enracine son personnage principal dans une famille, dans un pays et dans un milieu campagnards. Cet enracinement sera en opposition avec son éducation au couvent, milieu où elle s'initie au goût du luxe et dont elle sortira pour se confronter à nouveau au monde campagnard.

## 1.3 Les traits physiques.

Dans le roman, Emma n'est décrite qu'après son éducation au couvent. Nous n'avons pas d'image de ce personnage quand elle habite les Bertaux avant d'être envoyée au couvent. Donc les traits physiques d'Emma y compris ses vêtements sont influencés par le couvent.

Nous citons ici la première description dans le roman des traits physiques d'Emma. C'est la description d'Emma par les yeux de Charles.

---

<sup>14</sup>Ibid., p.578

<sup>15</sup>Ibid., p.580.

Une jeune femme, en robe de mérinos bleu garnie de trois volants, vint sur le seuil de la maison pour recevoir M. Bovary, (...)

Charles fut surpris de la blancheur de ses ongles. Ils étaient brillants, fins du bout, plus nettoyés que les ivoires de Dieppe, et taillés en amande. Sa main pourtant n'était pas belle, point assez pâle, peut-être, et un peu sèche aux phalanges; elle était trop longue aussi et sans molles inflexions de lignes sur les contours. Ce qu'elle avait de beau, c'étaient les yeux: quoiqu'ils fussent bruns, ils semblaient noirs à cause des cils, et(...)

Son cou sortait d'un col blanc, rabattu. Ses cheveux, dont les deux bandeaux noirs semblaient chacun d'un seul morceau, tant ils étaient lisses, étaient séparés sur le milieu de la tête par une raie fine, qui s'enfonçait légèrement selon la courbe du crâne; et, laissant voir à peine le bout de l'oreille, ils allaient se confondre par derrière en un chignon abondant, avec un mouvement ondé vers les tempes, (...)<sup>16 17</sup>

---

<sup>16</sup>Ibid., p.579.

<sup>17</sup>Quelques critiques ont noté la ressemblance entre les traits physiques d'Emma Bovary et ceux de Delphine Delamare, Emma dans la réalité.

#### 1.4 Le langage.

Dans l'environnement où Emma est née, le langage employé n'est pas raffiné. La scène de la noce normande montre clairement ce manque d'élégance du langage provincial.

La mariée avait supplié son père qu'on lui épargnât les plaisanteries d'usage. Cependant, un mareyeur de leurs cousins(...) commençait à souffler de l'eau avec sa bouche par le trou de la serrure,(...) En dedans de lui-même, il accusa le père Rouault d'être fier, et il alla se joindre dans un coin à quatre ou cinq autres des invités qui, ayant eu par hasard plusieurs fois de suite à table les bas morceaux des viandes, trouvaient aussi qu'on les avait mal reçus, chuchotaient sur le compte de leur hôte et souhaitaient sa ruine à mots couverts.

Charles n'était point de complexion facétieuse, il n'avait pas brillé pendant la noce. Il répondit médiocrement aux pointes calembours, mots à double entente, compliments et gaillardises que l'on se fit un devoir de lui décocher dès le potage.<sup>18</sup>

Emma est habituée à ce langage, c'est celui du milieu dans lequel elle a été élevée. Néanmoins, elle n'en apprécie pas la grossièreté et la trivialité. Dans Madame Bovary, il n'y a pas beaucoup de dialogues.

---

<sup>18</sup>Ibid., p.584.

### 1.5 Le décor.

Emma habite la ferme des Bertaux. Elle a donc l'habitude de la campagne, mais en même temps, elle la déteste. Emma en a assez du calme, de la nature et de la médiocrité. Elle a envie d'excitations, des surprises...

(...)Si son enfance se fût écoulée dans l'arrière-boutique d'un quartier marchand, elle se serait peut-être ouverte alors aux envahissements lyriques de la nature, qui, d'ordinaire, ne nous arrivent que par la traduction des écrivains. Mais elle connaissait trop la campagne; elle savait le bêlement des troupeaux, les laitages, les charrues. Habitée aux aspects calmes, elle se tournait au contraire vers les accidentés. Elle n'aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lorsqu'elle était clairsemée parmi les ruines.<sup>19</sup>

La campagne détermine ainsi la personne physique de ce personnage principal. Cependant, la seule description de la personne physique ne peut pas bien montrer le personnage. Il faut aussi connaître la personne morale pour pouvoir comprendre mieux le personnage.

---

<sup>19</sup>Ibid., p.586.

## 2. L'espace et la personne morale.

Normalement, pour caractériser le personnage, l'écrivain commence par le physique et puis il s'enfonce dans la morale.

Peu à peu, dans le cadre de cette esthétique, à travers les traits physiques, les détails du costume, du décor familial, le lecteur est convié à pénétrer l'être <<morale>> du personnage. Celui-ci en effet possède des goûts, des habitudes, un caractère.<sup>20</sup>

Nous avons déjà analysé la personne physique d'Emma qui est conditionnée par la campagne. Dans cette partie, nous traitons ce qui concerne la personne morale.

A l'âge de treize ans, elle a été envoyée au couvent pour faire ses études. C'est la première fois qu'elle quitte le clos de la campagne pour l'ouvert d'un autre lieu. Nous pouvons dire que le couvent caractérise la personne morale d'Emma. Elle y aime sa vie bien qu'elle n'y passe que quelques temps. Pour mieux comprendre, nous séparons l'effet du couvent sur la personne morale d'Emma en quatre points: l'éducation, le bon goût, la lecture et la religion.

### 2.1 L'éducation.

Le père Rouault envoie Mademoiselle Rouault au couvent, pour faire ses études parce qu'elle est en âge d'étudier.

---

<sup>20</sup>Goldenstein, Pour lire le roman, p.52.

Lorsqu'elle eut treize ans, son père l'amena lui-même à la ville, pour la mettre au couvent.<sup>21</sup>

Elle passe donc une période de sa vie chez les Ursulines où elle "avait reçu, comme on dit, *une belle éducation*, qu'elle savait, en conséquence, la danse, la géographie, le dessin, faire de la tapisserie et toucher du piano."<sup>22</sup> La vie au couvent lui plaît beaucoup et elle semble intelligente.

Loin de s'ennuyer au couvent les premiers temps, elle se plut dans la société des bonnes soeurs, (...). Elle jouait fort peu durant les récréations, comprenait bien le catéchisme, et c'est elle qui répondait toujours à M. le vicaire, dans les questions difficiles.<sup>23</sup>

De retour aux Bertaux, elle sent que son éducation est meilleure que celle des autres. Même après ses déplacements à Tostes et à Yonville-l'Abbaye, elle se sent supérieure, et tous lui témoignent leur admiration pour son éducation et pour ce que le couvent lui a enseigné : le piano, la décoration de la maison, la tapisserie, la cuisine, etc.

---

<sup>21</sup>Flaubert, *Oeuvres complètes*, p.586.

<sup>22</sup>Ibid., p.580.

<sup>23</sup>Ibid., p.586.

## 2.2 Le bon goût.

Au couvent, Emma vit aux côtés de jeunes filles riches. Elle apprend peu à peu le goût de luxe et de ses bonnes choses. Son goût de luxe se voit très clairement dans la décoration de ses différentes habitations. Par exemple, après le déménagement à Tostes, elle décore ainsi son domicile:

Elle s'occupa, les premiers jours, à méditer des changements dans sa maison. Elle retira les globes des flambeaux, fit coller des papiers neufs, repeindre l'espalier et faire des bancs dans le jardinet, tout autour du cadran solaire; elle demanda même comment s'y prendre pour avoir un bassin à jet d'eau avec des poissons.<sup>24</sup>

C'est non seulement pour la décoration de son intérieur qu'Emma montre son goût de luxe, elle gaspille aussi pour les ustensiles et les besoins quotidiens de la maison. Pour elle, cela représente le bon goût mais ceux qui habitent avec elle la critiquent.

Emma aime bien le luxe, la beauté des choses même s'il lui faut de l'argent pour les obtenir. Un autre exemple qui montre l'amour pour le luxe d'Emma, c'est qu'elle préfère l'Hôtel de Boulogne à autre endroit. Quand elle rencontre Léon le jeudi à Rouen, ils prennent

---

<sup>24</sup>Ibid., p.585.



rendez-vous à l'Hôtel de Boulogne qui est prestigieux. Léon, à cause de difficultés financières, essaie de persuader à Emma de changer d'endroit, mais elle refuse.

Il [Léon] essaya de lui [Emma] faire comprendre qu'ils seraient aussi bien ailleurs, dans quelque hôtel plus modeste; mais elle trouva des objections.<sup>25</sup>

La vie au couvent et la fréquentation des riches là-bas influencent la personne morale d'Emma. Elle admire les choses chères et gaspille pour ses fantaisies luxueuses.

### 2.3 La lecture.

C'est aussi au couvent qu'Emma a l'occasion de lire le plus. Elle lisait des romans d'amour, des récits fantastiques qui l'amènent à l'imagination incontrôlable. Au couvent, elle rencontre une femme qui lui donne des livres à lire:

Il y avait au couvent une vieille fille qui venait tous les mois, pendant huit jours, travailler à la lingerie. (...) Elle savait par coeur des chansons galantes du siècle passé, (...) Elle contait des histoires, vous apprenait des nouvelles, faisait en ville vos commissions, et prêtait aux grandes, en cachette, quelque roman qu'elle avait toujours dans les poches de son tablier, et dont la bonne demoiselle

---

<sup>25</sup>Ibid., p.672.

elle-même avalait de longues chapitres, dans les intervalles de sa besogne. Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on creve à toutes les pages, forêts sombres, troubles du coeur, serments, sanglots larmes et baisers, nacelles au clair de lune, rossignols dans les bosquets, *messieurs* braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes. Pendant six mois, à quinze ans, Emma se graissa donc les mains à cette poussière des vieux cabinets de lecture. Avec Walter Scott, plus tard, elle s'éprit des choses historiques, rêva bahuts, salle des grandes et ménestrels.<sup>26</sup>

Cette lecture joue un grand rôle sur Emma. L'image de son prince charmant se forme au contact des livres. En plus, il semble qu'Emma veut réaliser tous les traits romanesques de ses lectures. Le tableau ci-dessous montre les parallèles entre la vie fictive et la vie d'Emma.

---

<sup>26</sup>Ibid., p.586.

événements fictifs	événements dans la vie d'Emma
amours, amants, amantes	Emma cherche l'amour corporel. Elle commet l'adultère et devient la maîtresse de Rodolphe Boulanger puis de Léon Dupuis.
forêts sombres	"Les étoiles brillaient à travers les branches du jasmin sans feuilles. Ils entendaient derrière eux la rivière qui, coulait, et, de temps à autre, sur la berge, le claquement des roseaux secs. Des massifs d'ombre, ça et là, se bombaient dans l'obscurité, (...)" <sup>27</sup>
troubles du coeur	Quand Emma apprend que Rodolphe la quitte définitivement, "elle s'était appuyée contre l'embrasure de la mansarde et elle relisait la lettre avec des ricanements de colère. (...) Il lui semblait que le sol de la place oscillante s'élevait le long des murs, et que le plancher s'inclinait par le bout, à la manière d'un vaisseau qui tangue." <sup>28</sup>

---

<sup>27</sup>Ibid., p.631.

<sup>28</sup>Ibid., p.644.

événements fictifs	événements dans la vie d'Emma
sanglots, larmes et baisers	<p>Emma veut toujours être certaine de l'amour de son amant:</p> <p>" -M'aimes-tu?</p> <p>-Mais oui, je t'aime! répondait-il.</p> <p>-Beaucoup?</p> <p>-certainement!</p> <p>-Tu n'en as pas aimé d'autres, hein ?</p> <p>-Crois-tu m'avoir pris vierge? exclamait-il en riant.</p> <p>Emma pleurait, et il s'efforçait de la consoler, enjolivant de calembours ses protestations.</p> <p>-Oh! c'est que je t'aime! reprenait-elle, je t'aime à ne pouvoir me passer de toi, sais-tu bien? J'ai quelquefois des envies de te revoir où toutes les colères de l'amour me déchirent.(...)."<sup>29</sup></p>
nacelles au clair de lune	<p>Avec Léon, "à la nuit, ils repartaient. La barque suivait le bord des îles. Ils restaient au fond, tous les deux cachés par l'ombre, sans parler. Les avirons carrés sonnaient entre les tolets de fer; et cela marquait dans le silence comme un battement métronome, tandis qu'à l'arrière la bauce qui trainait ne discontinuait pas son petit clapotement doux dans l'eau."<sup>30</sup></p>

<sup>29</sup>Ibid., p.639.

<sup>30</sup>Ibid., p.661.

Il semble que ses lectures influencent sa vie. Emma aime lire la biographie des femmes infortunées et sa vie se termine dans le malheur.

(...)Elle eut dans ce temps-là le culte de Marie Stuart et des vénération enthousiastes à l'endroit des femmes illustres ou infortunées. Jeanne Darc, Héloïse, Agnès Sorel, la belle Ferronnière et Clémence Isaure, pour elle, se détachaient comme des comètes sur l'immensité ténébreuse de l'histoire,(...).<sup>31</sup>

Bref, c'est la lecture qui donne à Emma l'image de son héros, l'adoration de l'amour incontrôlable, la satisfaction des aventures. La lecture stimule les rêves d'Emma de manière si forte qu'elle ne peut pas les contrôler et qu'elle sombre de plus en plus dans les difficultés.

#### 2.4 La religion.

Au couvent, elle vit avec les soeurs. Elle a l'habitude des pratiques religieuses et comprend bien le catéchisme. Elle admire la décoration luxueuse des cathédrales et adore l'atmosphère mystique. Cependant, nous ne pouvons pas dire qu'Emma soit une femme dévote. Ses connaissances ne sont que superficielles et elle n'admire que le matériel.

Cet esprit, positif au milieu de ses enthousiasmes, qui avait aimé l'église pour ses fleurs, la musique

---

<sup>31</sup>Ibid., p.587.

pour les paroles des romances, et la littérature pour ses excitations passionnelles, s'insurgeait devant les mystères de la loi, de même qu'elle s'irritait davantage contre la discipline, qui était quelque chose d'antipathique à sa constitution.<sup>32</sup>

Emma n'atteint pas les principes religieuses même quand elle lit beaucoup des livres saints. Elle interprète la religion à sa façon selon sa volonté. Par exemple, à la confesse :

Quand elle allait à la confesse, elle inventait de petits péchés, afin de rester là plus longtemps, à genoux dans l'ombre, les mains jointes, le visage à la grille sous le chuchotement du prêtre. Les comparaisons de fiancé, d'époux, d'amant céleste et de mariage éternel qui reviennent dans les sermons lui soulevaient au fond de l'âme des douceurs inattendues.<sup>33</sup>

Quand elle se mettait à genoux sur son prie-Dieu gothique, elle adressait au Seigneur les mêmes paroles de suavité qu'elle murmurait jadis à son amant, dans les épanchements de l'adultère.<sup>34</sup>

---

<sup>32</sup>Ibid., p.587.

<sup>33</sup>Ibid., p.586.

<sup>34</sup>Ibid., p.647.

La religion n'apporte rien à Emma du point de vue spirituel. Elle ne pratique pas les activités religieuses pour le calme du coeur comme les autres. Au contraire, il semble que la religion pour Emma, soit un moyen de prétendre ou de s'évader.

Emma se prétend vertueuse à l'aide de la religion. Quand elle rencontre Léon à l'Opéra de Rouen après un intervalle de séparation. Léon essaie de prendre un autre rendez-vous avec elle. D'abord, Emma refuse en disant que cette relation n'est pas convenable pour une femme mariée mais finalement, elle accepte d'aller le voir. Le rendez-vous est fixé à la cathédrale: "Demain, à onze heures, dans la cathédrale."<sup>35</sup> Elle se prétend religieuse en allant à la cathédrale mais en fait, elle se contente de la galanterie de Léon:

Et, comme ils se tenaient debout tous les deux, lui placé derrière elle et Emma baisant la tête, il se pencha vers son cou et la baisa longuement à la nuque.

-Mais vous êtes fou! ah! vous êtes fou! disait-elle avec de petits rires sonores, tandis que les baisers se multipliaient.<sup>36</sup>

Au rendez-vous, Emma dissimule ses troubles du coeur en se mettant en prière:

---

<sup>35</sup>Ibid., p.655.

<sup>36</sup>Ibid., p.655.

Et brusquement elle retira sa main, pour entrer dans la chapelle de la Vierge, où, s'agenouillant contre une chaise, elle se mit en prière.

Le jeune homme fut irrité de cette fantaisie bigote;(...)

Emma priait, ou plutôt s'efforçait de prier, espérant qu'il allait lui descendre du ciel quelque résolution subite; et, pour attirer le secours divin, elle s'emplissait les yeux des splendeurs du tabernacle, elle aspirait le parfum des juliennes blanches épanouies dans les grands vases, et prêtait l'oreille au silence de l'église, qui ne faisait qu'accroître le tumulte de son coeur.<sup>37</sup>

Après cette prière, Emma quitte la cathédrale avec Léon et ils partent en fiacre où ils commettent l'adultère.

Emma trouve souvent le moyen de s'évader dans la religion surtout quand elle est malheureuse. Quand elle est heureuse, elle pense peu à la religion mais quand elle a un problème, elle retourne à l'église. Par exemple, quand son amour devient impossible avec Léon quand elle déménage à Yonville-l'Abbaye, Emma va voir l'abbé Bournisien pour se consoler. Une autre fois, après le départ de son premier amant Rodolphe, Emma est très triste, elle se tourne encore vers la religion à sa façon, après sa fièvre cérébrale.

---

<sup>37</sup>Ibid., p.656.



Son âme, courbatue d'orgueil, se reposait enfin dans l'humilité chrétienne; et, savourant le plaisir d'être faible,(...) Elle entrevit, parmi les illusions de son espoir, un état de pureté flottant au-dessus de la terre, se confondant avec le ciel, et où elle aspira d'être. Elle voulut devenir une sainte. Elle acheta des chapelets, elle porta des amulettes; elle souhaitait avoir dans sa chambre, au chevet de sa couche, un reliquaire enchâssé d'émeraudes, pour le baiser tous les soirs.<sup>38</sup>

Donc, Emma se livre à des actes excessifs. Cependant, elle ne se conduit pas comme cela pendant longtemps. Lorsqu'elle revoit Léon à l'Opéra de Rouen, sa ferveur religieuse change. Elle se concentre sur les plaisirs mondains, dans la chair et l'amour.

Le couvent détermine ainsi la personne morale de ce personnage principal. Il contrôle Emma sur son éducation, ses goûts, ses lectures et ses pratiques religieuses. Ces quatre points déterminent les pensées, la conduite et les sentiments d'Emma.

Nous pouvons voir l'opposition entre la personne physique et la personne morale d'Emma. Son environnement, sa société et sa vie se passent dans la campagne mais son éducation au couvent conditionne

---

<sup>38</sup>Ibid., pp.646-647.

la pensée et la conduite d'Emma. Il y a l'influence du goût heureux pendant son éducation au couvent et du milieu mesquin de la campagne sur le caractère et sur l'existence de l'héroïne.

L'espace influence le caractère d'Emma. Pendant son séjour au couvent, il lui donne l'occasion de voir et de fréquenter une autre société, plus élevée que celle à laquelle elle appartient. Cela fait que lorsqu'elle revient aux Bertaux, Emma ne peut plus s'habituer à la banalité quotidienne et à la médiocrité campagnarde. Tout le monde autour d'elle, aux Bertaux, à Tostes ou à Yonville-l'Abbaye ne semble pas assez noble pour elle. Flaubert montre que l'espace forme Emma. C'est le couvent qui lui permet d'acquérir une éducation supérieure. Même Homais se rend compte du caractère d'Emma et il ne pense que la vie dans une ville provinciale convienne à Emma.

(...)le pharmacien disait:

-C'est une femme de grands moyens qui ne serait pas déplacée dans une sous-préfecture.<sup>39</sup>

Emma dédaigne alors la vie campagnarde. Elle se sent supérieure aux autres, par exemple, Emma réprimande madame Bovary mère après une querelle:

(...)Emma trépignait en répétant:

-Ah! quel savoir-vivre! quelle paysanne!<sup>40</sup>

---

<sup>39</sup>Ibid., p.610.

<sup>40</sup>Ibid., p.639.

Elle refuse même les amis de Léon. Quand elle assiste au bal masqué au jour de la mi-carême, elle trouve que ces gens sont inférieurs.

(...) Il y avait un clerc, deux carabins et un commis : quelle société pour elle ! Quant aux femmes, Emma s'aperçut vite, au timbre de leurs voix, qu'elles devaient être, presque toutes, du dernier rang. (...) <sup>41</sup>

Emma sent que personne n'est assez noble autour d'elle. Donc quand elle rencontre Rodolphe, elle pense que c'est lui qui pourrait lui apporter ce qui lui manque. L'ennui et la médiocrité de la campagne, les histoires amoureuses lues au couvent et les aventures sentimentales avec le noble, ces choses-là poussent Emma à des émotions incontrôlables qui la mènent à une conduite immorale et inacceptable pour la société.

Cependant, nous ne pouvons pas dire seulement que l'espace influence Emma. Elle aussi interprète l'espace à sa façon et ne pense à l'espace qu'à sa manière. Au début, il semble qu'Emma déteste la campagne parce qu'il lui manque la richesse, le luxe, le goût, etc.

(...) Tout ce qui l'entourait immédiatement, campagne ennuyeuse, petits bourgeois imbéciles, médiocrité de l'existence, lui semblait une exception dans le monde, un hasard particulier où elle se trouvait prise, tandis qu'au delà s'étendait à perte

---

<sup>41</sup>Ibid., p.673.

de vue l'immense pays des félicités et des passions. Elle confondait, dans son désir, les sensualités du luxe avec les joies du coeur, l'élégance des habitudes et les délicatesses du sentiment. (...), toutes les fièvres de la chair et les langueurs de la tendresse ne se séparaient donc pas du balcon des grands châteaux qui sont pleins de loisirs, d'un boudoir à stores de soie avec un tapis bien épais, des jardinières remplies, un lit monté sur une estrade, ni du scintillement des pierres précieuses et des aiguillettes de la livrée.<sup>42</sup>

Mais plus tard, Flaubert présente clairement qu'Emma ne déteste pas la campagne à cause de cela. Elle peut aussi aimer Yonville-l'Abbaye et trouve cette ville magnifique. Quand elle a une relation amoureuse, la campagne autrefois banale et ennuyeuse devient belle grâce à la passion éprouvée. En plus, elle peut s'amuser dans l'espace médiocre qu'elle détestait auparavant.

(...) C'était dans la forêt, comme la veille, sous une hutte de sabotiers. Les murs en étaient de paille et le toit descendait si bas, qu'il fallait se tenir courbe. Ils étaient assis l'un contre l'autre, sur un lit de feuilles sèches.<sup>43</sup>

---

<sup>42</sup>Ibid., p.594.

<sup>43</sup>Ibid., p.629.

Nous pouvons dire qu'une des choses qui ennue Emma dans la campagne, c'est Charles. Emma n'éprouve pas le même amour pour Charles que pour Rodolphe et pour Léon. C'est pour cela que la vie campagnarde est ennuyeuse. La vie au couvent donne l'image de son héros idéale qui est tout entier opposé aux caractères de son mari.

Nous pouvons remarquer maintenant que le luxe et le médiocre ne font pas qu'Emma aime ou déteste tel ou tel espace. L'espace, le bon goût ne sont pas le seul critère. Elle aime tel ou tel espace aussi parce qu'il lui laisse l'occasion d'avoir des aventures ou pas. En plus, c'est le milieu où bien les gens qui importent. Emma détestait Yonville-l'Abbaye mais avec l'apparition de Rodolphe, cette petite ville semble plus belle. A notre avis, Emma ne s'intéresse pas beaucoup à l'espace mais elle s'intéresse plutôt aux aventures que les espaces et les déplacements lui offrent.

Il y a conflit entre ce qu'elle est et ce qu'elle veut être; entre ce qu'elle a et ce qu'elle veut posséder. C'est pourquoi Emma souffre tout le temps. Elle n'est jamais contente de son milieu et voudrait toujours le quitter mais sans succès.

Emma souffrant dans le clos, le déplacement prend un grand rôle dans sa vie. Nous analysons dans la partie suivante le point de vue d'Emma sur chaque sorte d'espace et sur les déplacements.

### 3. Le point de vue d'Emma sur l'espace.

Nous ne parlons que de l'espace réel parce que seul en face de cette sorte d'espace, le sentiment d'Emma est stimulé, soit positivement soit négativement. Elle est pour ou contre l'espace réel tandis que, en ce qui concerne l'espace imaginaire, elle n'éprouve que de la satisfaction car elle choisit évidemment ce dont elle veut rêver.

#### 3.1 La vision d'Emma sur le clos et l'ouvert.

Pour le clos (les Bertaux, Tostes et Yonville-l'Abbaye), elle le trouve monotone et ennuyeux. "Mademoiselle Rouault ne s'amuse guère à la campagne."<sup>44</sup> En général, on se sent en pleine sécurité dans sa maison maternelle. Mais Emma la considère comme un monde hostile. Elle ne s'y sent ni à l'aise, ni protégée.<sup>45</sup>

Emma, au contraire des autres, est irritée dans le clos et se sent à l'aise dans l'ouvert. Il n'y a aucun espace clos qu'elle n'aime et aucun espace ouvert qu'elle ne déteste. Dans Madame Bovary, tous les

---

<sup>44</sup>Ibid., p.579.

<sup>45</sup>"La valeur principale de la maison, celle de protection et la fonction de cet espace qui est de protéger l'homme, forment donc un monde clos, à caractéristique particulière, un monde du dedans où s'accomplit toute existence heureuse, le monde enfin où l'homme se sent à sa place,(...), tout extérieur, aussi bien le lointain que celui qui se trouve déjà en dehors de la maison maternelle et de l'inhabituel." tiré de Alexandre Ablamowicz, "L'Espace de l'homme égaré: Dans le Labyrinthe," dans Espaces romanesques. Michel Crouzet, p.50.

espaces clos se situent à la campagne qui représente pour elle la médiocrité. "Sans doute, la campagne, c'est l'ennui(...). La campagne, lieu de l'ennui et du ridicule, on retrouve là les préjugés d'une aristocratie mondaine et parisienne."<sup>46</sup> Bref, Emma déteste le clos. Flaubert montre le sentiment d'Emma, par exemple:

(...) Elle s'irritait d'un plat mal servi ou d'une porte entre-bâillée, gémissait du velours qu'elle n'avait pas, du bonheur qui lui manquait, de ses rêves trop hauts, de sa maison trop étroite.<sup>47</sup>

Alors ils [Emma et Rodolphe] parlèrent de la médiocrité provinciale, des existences qu'elle étouffait, des illusions qui s'y perdaient.<sup>48</sup>

Tous les espaces clos sont dans la campagne. Les gens, leurs vêtements, leurs goûts, leurs maisons, elle les hait. En plus, elle n'accepte mal le fait que sa vie se passe à la campagne. elle prétend habiter la ville en s'habillant luxueusement, en décorant la maison avec bon goût etc.

Emma apprécie l'ouvert. Cela se voit, par exemple:

---

<sup>46</sup>Jean Lombard, "Les indications de lieu et d'espace dans les Liaisons dangereuses et leur signification," dans Espaces romanesques. Michel Crouzet, p.

<sup>47</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, p.611.

<sup>48</sup>Ibid., p.621.

Mais, vers la fin de septembre, quelque chose d'extraordinaire tomba dans sa vie; elle fut invitée à la Vaubyessard, chez le marquis d'Andervilliers.<sup>49</sup>

Ce furent trois jours pleins, exquis, splendides, une vraie lune de miel.

Ils [Emma et Léon] étaient à l'*Hôtel de Boulogne*, sur le port.<sup>50</sup>

Les sentiments d'Emma pour les différents espaces réels sont extrêmes: tout à fait charmants ou absolument détestables. Elle est obligée de vivre dans le clos qu'elle abhorre et par conséquent elle imagine continuellement l'ouvert qui lui est préférable. Dans le clos, elle ressent un rétrécissement de l'univers et préfère l'ouvert qui lui permet d'avoir des aventures. La vie d'Emma est ennuyeuse et monotone. Quand survient un événement, elle revit. Georges Poulet explique ainsi cette idée:

La vie d'Emma est un étang où il tombera des pierres. Ou, plus exactement, c'est une série d'étangs chaque fois un peu plus larges, celui de la ferme paternelle, celui de Tostes, celui d'Yonville, celui de Rouen. Dans leurs eaux dormantes, à un moment donné, vient à tomber une pierre. Cette pierre qui tombe, c'est invariablement l'apparition d'un nouvel

---

<sup>49</sup>Ibid., p.589.

<sup>50</sup>Ibid., p.661.



amant. A partir du moment où il arrive, des cercles à l'infini se propagent dans les eaux mortes. Vagues après vagues s'en vont élargir l'espace de l'existence, jusqu'au moment où, l'amant étant parti, l'émotion s'étant épuisée par son mouvement même, tout cercle s'efface et l'existence se retrouve figée comme auparavant.<sup>51</sup>

A partir de cette comparaison de Poulet, nous voudrions développer l'idée de l'apparition d'un nouvel amant dans la vie d'Emma. Les relations amoureuses entre Emma et ses amants sont étroitement liées aux voyages. Il faut faire des voyages pour rencontrer des amants. Sa première relation avec Rodolphe a lieu pendant l'exercice au manège. Elle va voir Rodolphe à la Huchette ou parfois il va la voir à la boutique de Charles. Quant à Léon, son deuxième amant, Emma le revoit quand elle va à l'Opéra de Rouen et à chaque fois qu'ils se rencontrent, Léon doit venir à Yonville-l'Abbaye ou bien Emma doit aller à Rouen. C'est toujours dans l'ouvert que ses passions sont réalisées.

### 3.2 La vision d'Emma sur les déplacements.

Nous avons déjà divisé les déplacements du clos à l'ouvert en permanents et en temporaires dans le deuxième chapitre du mémoire. Elle aime les déplacements permanents au début, mais quand le temps passe et qu'elle s'habitue à ses maisons, l'ennui commence. Par exemple, à la rentrée du couvent aux Bertaux:

---

<sup>51</sup>Poulet, Les Métamorphoses du cercle, p.394.

Emma rentrée chez elle, se plut d'abord au commandement des domestiques, prit ensuite la campagne en dégoût et regretta son couvent.<sup>52</sup>

Quant aux déplacements temporaires, Emma les aime beaucoup et elle attend avec impatience. Flaubert présente à plusieurs reprises l'amour d'Emma pour ces déplacements. Nous ne donnons ici que quelques exemples.

(...) Elle eût bien voulu, ne fût-ce au moins que pendant l'hiver, habiter la ville, quoique la longueur des beaux jours rendît peut-être la campagne plus ennuyeuse encore durant l'été;(…)<sup>53</sup>

-Madame, sans doute, est un peu lasse? On est si épouvantablement cahoté dans notre *Hirondelle!*

-Il est vrai, répondit Emma; mais le dérangement m'amuse toujours: j'aime à changer de place.<sup>54</sup>

Des tentations la prenaient de s'enfuir avec Léon, quelque part, bien loin, pour essayer une destinée nouvelle;(…)<sup>55</sup>

---

52Flaubert, Oeuvres complètes, p.587.

53Ibid., p.582.

54Ibid., p.601.

55Ibid., p.611

Nous [Rodolphe et Emma] irons vivre ailleurs...,  
quelque part...<sup>56</sup>

Emmène-moi! s'écria-t-elle. Enlève-moi...! Oh!  
je t'en supplie!<sup>57</sup>

Hein! quand nous serons dans la malle-poste!... Y  
songes-tu? Est-ce possible? Il me semble qu'au  
moment où je sentirai la voiture s'élancer, ce sera  
comme si nous montions en ballon, comme si nous  
partions vers les nuages. Sais-tu que je compte les  
jours?...Et toi?<sup>58</sup>

Souvent, lorsqu'ils parlaient ensemble de Paris, elle  
finissait par murmurer:

-Ah! que nous serions bien là pour vivre!<sup>59</sup>

(...)Lorsque l'envie la prenait de voir Léon, elle  
partait sous n'importe quel prétexte, et, comme il ne  
l'attendait pas ce jour-là, elle allait le chercher à  
son étude.<sup>60</sup>

---

<sup>56</sup>Ibid., p.637.

<sup>57</sup>Ibid., p.640.

<sup>58</sup>Ibid., p.640.

<sup>59</sup>Ibid., p.665.

<sup>60</sup>Ibid., p.668.

Parmi tous les personnages de ce roman, Rodolphe semble remarquer le mieux cet amour de déplacement d'Emma. Thibaudet a dit que: "Il [Rodolphe] sait que ce changement de lieu suffira pour qu'elle [Emma] change de dispositions et s'abandonne."<sup>61</sup> Conscient de ce besoin d'Emma, Rodolphe l'invite au manège, et comme il l'avait espéré, elle se donne à lui.

Bien qu'elle aime beaucoup les déplacements temporaires et qu'elle s'amuse bien dans l'ouvert, tous les déplacements sont suivis de retours au clos qui rendent Emma malheureuse. Elle regrette le plaisir qu'elle vient d'éprouver. Par exemple, après son voyage pour rencontrer Léon à Rouen, elle doit retourner chez elle. Et sa vie lui redevient insupportable.

La journée du lendemain était affreuse, et les suivantes étaient plus intolérables encore par l'impatience qu'avait Emma de ressaisir son bonheur, convoitise âpre, enflammée d'images connues, et qui, le septième jour, éclatait tout à l'aise dans les caresses de Léon.<sup>62</sup>

Pour Emma, "si cette privation n'atténuait pas à chaque rendez-vous le plaisir de l'arrivée, elle augmentait certainement l'amertume du retour."<sup>63</sup>

---

<sup>61</sup>Thibaudet, Gustave Flaubert, p.113.

<sup>62</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, p.665.

<sup>63</sup>Ibid.

Au deuxième chapitre, nous avons déjà analysé la description spatiale objective et subjective en tant que telle. Dans la partie suivante, nous analysons l'espace en tant que technique spatiale. C'est le fonctionnement de l'espace qui présente sa relation avec autre élément romanesque, la caractérisation du personnage. Ici, l'espace aide à renforcer les sentiments des personnages.

#### 4. La technique spatiale pour la caractérisation.

Dans le roman, l'analyse psychologique est nécessaire pour que les lecteurs puissent comprendre les idées et les sentiments du personnage. Pour Flaubert, l'analyse psychologique est plus ou moins renforcée à l'aide de la description spatiale. Cela veut dire que l'auteur n'explique pas simplement et directement ce que sent le personnage. Il préfère faire la description spatiale qui est, soit en harmonie, soit en opposition avec le sentiment. Il a recours également aux images spatiales qui permettent de lire la pensée et la psychologie du personnage.

##### 4.1 L'harmonie de l'espace et les sentiments.

L'espace est en accord avec les sentiments du personnage.<sup>64</sup>  
S'il est heureux, le spectacle semble plein de beauté mais s'il est

---

<sup>64</sup>"Dans une oeuvre comme Adolphe de Benjamin Constant, le paysage reste discrètement et rarement évoqué mais l'épisode où Adolphe se promène avec Ellénore qui dépérit par amour montre comment le paysage peut être lié à la vie intime des personnages." tiré de Bourneuf et Ouellet, L'Univers du roman, p.114.

triste, ce qui l'entoure semble en deuil. Par exemple, à la rentrée de la Vaubyessard, Emma ne sent que la monotonie de la vie campagnarde. Son quotidien, et celui des autres, l'ennuie :

L'hiver fut froid. Les carreaux, chaque matin, étaient chargés de givre, et la lumière, blanchâtre à travers eux, comme par des verres dépolis, quelquefois ne variait pas de la journée. Dès quatre heures du soirs, il fallait allumer la lampe.

Les jours qu'il faisait beau, elle descendait dans le jardin. La rosée avait laissé sur les choux des guipures d'argent avec de longs fils clairs qui s'étendaient de l'un à l'autre. On n'entendait pas d'oiseaux, tout semblait dormir, l'espalier couvert de paille et la vigne comme un grand serpent malade sous le chaperon du mur, où l'on voyait, en s'approchant, se trainer des cloportes à pattes nombreuses.(...)

Puis elle remontait, fermait la porte, étalait les charbons, et, défaillant à la chaleur du foyer, sentait l'ennui plus lourd qui retombait sur elle. Elle serait bien descendue causer avec la bonne, mais une pudeur la retenait.

Tous les jours, à la même heure, le maître d'école, en bonnet de soie noire, ouvrait les auvents de sa maison et le garde champêtre passait, pourtant

son sabre sur sa blouse. Soir et matin, les chevaux de la poste, trois par trois, traversaient la rue pour aller boire à la mare. De temps à autre, la porte d'un cabaret faisait tinter sa sonnette, (...) <sup>65</sup>

Flaubert utilise des mots de sens négatif, par exemple: "l'hiver", "blanchâtre", "dormir", "malade", "défaillant", "ennui", etc. Il y a aussi des comparaisons négatives: "comme par des verres dépolis", et "comme un grand serpent malade", "des clôportes à pattes nombreuses". Les serpents et les clôportes sont les animaux répugnants, qui provoquent le dégoût. La monotonie et la répétition se montrent avec: "chaque matin", "tous les jours", "à la même heure", "soir et matin", "trois par trois", "de temps à autre". Quant à l'atmosphère, il fait froid et sombre: "dès quatre heures du soir, il fallait allumer la lampe." On peut aussi noter l'absence de coloration. La couleur dominante dans ce passage est le blanc: le blanchâtre de la lumière, des guipures d'argent et surtout le blanc de la neige. Cette couleur contribue à l'ennui.

Un autre exemple qui montre la tristesse, mais cette fois c'est celle de Charles, quand Emma est morte. Charles est plongé dans la mélancolie et l'espace renforce son sentiment. Tout semble paralysé.

---

<sup>65</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, p.596.

Bovary était loin. Il marchait à grands pas, le long du mur, près de l'espalier, et il grinçait des dents, il levait au ciel des regards de malédiction; mais pas une feuille seulement n'en bougea.<sup>66</sup>

Au contraire, quand le personnage est heureux, la description spatiale est bien colorée, avec la fraîcheur et les bruits. Par exemple, à l'exercice au manège qu'Emma fait avec Rodolphe:

(...)D'autres fois, pour écarter les branches, il passait près d'elle, et Emma sentait son genou lui frôler la jambe. Le ciel était devenu bleu. Les feuilles ne remuaient pas. Il y avait de grands espaces pleins de bruyères tout en fleurs; et des nappes de violettes s'alternaient avec le fouillis des arbres, qui étaient gris, fauves ou dorés, selon la diversité des feuillages. Souvent on entendait, sous les buissons, glisser un petit battement d'ailes, ou bien le cri rauque et doux des corbeaux, qui s'envolaient dans les chênes.<sup>67</sup>

Dans cette scène, l'atmosphère est magnifique: il fait beau, le ciel est bleu. L'espace est plein de couleurs: le bleu du ciel, le violet et le rose des fleurs de bruyères, le violet des violettes, le gris et le doré des arbres, etc. L'espace n'est pas figé: Rodolphe

---

<sup>66</sup>Ibid., p.685.

<sup>67</sup>Ibid., p.628.



"passait près d'elle" et il y a "des corbeaux, qui s'envolaient dans les chênes". A tout cela s'ajoute des sons: "un petit battement d'ailes, ou bien le cri rauque et doux des corbeaux."

Le jour où Léon et Emma ont rendez-vous à la cathédrale de Rouen, l'espace est superbe, en harmonie avec les deux personnages qui sont heureux. Il y a la clarté de la lumière, le bruit des oiseaux, la couleur de la nature et la fraîcheur de l'eau.

Après ce rendez-vous, ils ont d'autres occasions de se rencontrer. Tous les deux sont sensibles à la beauté de la nature parce qu'ils sont transportés de bonheur.

Ils se couchaient sur l'herbe; ils s'embrassaient à l'écart sous les peupliers; et ils auraient voulu, comme deux Robinsons, vivre perpétuellement dans ce petit endroit, qui leur semblait, en leur béatitude, le plus magnifique de la terre. Ce n'était pas la première fois qu'ils entendaient des arbres, du ciel bleu, du gazon, qu'ils entendaient l'eau couler et la brise soufflant dans le feuillage; mais ils n'avaient sans doute jamais admiré tout cela, comme si la nature n'existait pas auparavant, ou qu'elle n'eût commencé à être belle que depuis l'assouvisance de leurs désirs.<sup>68</sup>

---

68Ibid., p.661.

De plus, les endroits que l'auteur a choisis pour faire évoluer ses personnages sont significatifs. Emma, après avoir reçu la lettre de rupture de Rodolphe, s'enfuit au grenier. Dans ce lieu, elle se sent protégée, elle peut également y cacher sa honte, son désespoir.

(...) Au second étage, elle s'arrêta devant la porte du grenier, qui était fermée.

Alors elle voulut se calmer; elle se rappela la lettre; il fallait la finir, elle n'osait pas. D'ailleurs, où? comment? On la verrait.

-Ah! non, ici, pensa-t-elle, je serai bien.

Emma poussa la porte et entra.

Les ardoises laissaient tomber d'aplomb une chaleur lourde, qui lui serrait les tempes et l'étouffait; elle se traîna jusqu'à la mansarde close, (...) <sup>69</sup>

Charles aussi, en attendant le résultat de l'opération du pied-bot, et ayant peur de son échec, s'assoit dans un coin, sans lumière.

Bovary, pendant ce temps-là, n'osait bouger de sa maison. Il se tenait en bas, dans la salle, assis au coin de la cheminée sans feu, le menton sur sa poitrine, les mains jointes, les yeux fixes. <sup>70</sup>

---

<sup>69</sup>Ibid., p.644.

<sup>70</sup>Ibid., p.636.

#### 4.2 L'opposition entre l'espace et le sentiment.

Pour renforcer le caractère intérieur du personnage, l'auteur utilise encore la description spatiale, mais cette fois-ci en désaccord avec le sentiment des personnages. Par exemple, le personnage est triste ou inerte mais le paysage est magnifique. Dans Madame Bovary, ce désaccord n'est pas nombreux.

Après le mariage, Emma se sent irritée de sa vie conjugale et surtout de Charles. Un jour, elle se rend à la cathédrale pour voir l'abbé Bournisien. Emma est triste mais le paysage autour d'elle est florissant.

On était au commencement d'avril, quand les primevères sont écloses; un vent tiède se roule sur les plates-bandes labourées, et les jardins, comme des femmes, semblent faire leur toilette pour les fêtes de l'été. Par les barreaux de la tonnelle et au delà tout alentour, on voyait la rivière dans la prairie, où elle dessinait sur l'herbe des sinuosités vagabondes. La vapeur du soir passait entre les peupliers sans feuilles, estompant leurs contours d'une teinte violette, plus pâle et plus transparente qu'une gaze subtile arrêtée sur leurs branchages.<sup>71</sup>

---

<sup>71</sup>Ibid., p.611.

Il est à remarquer que Flaubert n'utilise cette technique qu'une seule fois pour contraster le sentiment d'Emma avec le paysage qui l'entoure. L'indifférence du monde extérieur semble être évoqué ici.

Une autre fois, quand Emma était morte, Charles est désespéré. Il va au jardin et meurt avec une mèche de cheveux noirs d'Emma dans la main.

Le lendemain, Charles alla s'asseoir sur le banc, dans la tonnelle. Des jours passaient par le treillis; les feuilles de vignes dessinaient leurs ombres sur le sable, le jasmin embaumait, le ciel était bleu, des cantharides bourdonnaient autour des lis en fleurs, et Charles suffoquait comme un adolescent sous les vagues effluves amoureux qui gonflaient son coeur chagrin.<sup>72</sup>

Le paysage autour de Charles est magnifique, serein, mais Charles est anéanti par la mort de sa femme aimée.

Cet emploi limité devient pour nous un fait révélateur: Flaubert donne l'importance à l'harmonie entre l'espace et le sentiment du personnage. Ceci lui permet de montrer mieux l'état d'âme de ses "êtres de papier".

---

<sup>72</sup>Ibid., p.692.

#### 4.3 Les images spatiales.

Il faut donc, dit-il, que le romancier ait «de la finesse et de la profondeur», mais surtout de la «sensibilité». Or, la sensibilité d'un auteur fait que ses analyses psychologiques s'expriment souvent en termes métaphoriques, où l'espace occupe généralement une place privilégiée. (...) Tout le roman peut se lire en appréciant ainsi la situation et les réactions des personnages d'après les images spatiales qu'ils emploient, images souvent plus révélatrices que des développements abstraits.<sup>73</sup>

Les images spatiales dans Madame Bovary sont nombreuses. Elles sont plutôt sous forme de comparaisons. Il n'y a que quelques métaphores. Flaubert compare le sentiment du personnage à l'espace particulier: l'église, la maison, la mer ou les déplacements. Cela implique que le personnage voit l'importance dans ces choses comparées. Nous pouvons classer les images spatiales en deux groupes: extra-diégétique et intra-diégétique.

A propos des relations entre métaphores et métonymies, après J. Neefs (1973), on distinguera deux types de métaphores descriptives selon qu'elles sont extra-diégétiques ou intra-diégétiques. Sont

---

<sup>73</sup>Lombard, "Les indications de lieu et d'espace dans les Liaisons dangereuses et leur signification," Espaces romanesques. Michel Crouzet, pp.93-94.

extra-diégétiques les procédures comparatives dont l'attribut comparant fait référence à une donnée spatiale extérieure au contexte de l'histoire racontée(diégèse), qu'elle appartienne au micro-univers idéolectal de l'auteur où qu'elle fasse partie d'un ensemble culturel ou idéologique plus vaste.(...) Sont intra-diégétiques les processus comparatives qui utilisent comme comparant une figuration spatiale textuellement antérieure ou postérieure à la comparaison, donc métonymiquement reliée à la même diégèse.<sup>74</sup>

#### 4.3.1 les images spatiales extra-diégétiques.

Dans Madame Bovary, les comparants extra-diégétiques sont les éléments liquides:

Paris, plus vaste que l'Océan, miroitait donc aux yeux d'Emma dans une atmosphère vermeille.<sup>75</sup>

(...) Les bonheurs futurs, comme les rivages des tropiques, projettent sur l'immensité qui les précède leurs mollesses natales,(...)<sup>76</sup>

---

<sup>74</sup>Adam et Petitjean, Le texte descriptif, p.58.

<sup>75</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, p.594.

<sup>76</sup>Ibid., p.606.

(...), et son grand oeil bleu, levé vers les nuages, parut à Emma plus limpide et plus beau que ces lacs des montagnes où le ciel se mire.<sup>77</sup>

La tendresse des anciens jours leur revenait au coeur, abondante et silencieuse comme la rivière qui coulait, avec autant de mollesse qu'en apportait le parfum des seringas, (...)<sup>78</sup>

Dans ces citations, les éléments liquides sont variés: océan, rivage, mer, lac et rivière. Ces images spatiales dont les comparants sont des éléments liquides, surtout la mer, reflètent le bonheur d'Emma.

Emma aime la mer, même si elle n'y est jamais allée. Il est bon d'aimer la mer comme tout le monde. C'est une idée reçue. Emma a dit à Léon: "Je ne trouve rien d'admirable comme les soleils couchants, reprit-elle, mais au bord de la mer, surtout."<sup>79</sup> Pour elle, la mer représente la liberté, l'infini et l'inspiration. "Et puis ne vous semble-t-il pas, répliqua madame Bovary, que l'esprit voque plus librement sur cette étendue sans limites, dont la contemplation vous élève l'âme et donne des idées d'infini, d'idéale?"<sup>80</sup>

---

<sup>77</sup>Ibid., p.608.

<sup>78</sup>Ibid., p.641.

<sup>79</sup>Ibid., p.601.

<sup>80</sup>Ibid., p.602.

Mais il y a aussi la représentation du malheur dans les images spatiales avec aussi des éléments liquides. Les comparants ne sont plus les idées liées à la mer mais les caractères de la mer: ce qui est profond, sombre, trouble, tumultueux.

(...) Les meubles à leur place semblaient devenus plus immobiles et se perdre dans l'ombre comme dans un océan ténébreux.<sup>81</sup>

(...); si bien que leur grand amour, où elle vivait plongée, parut se diminuer sur elle, comme l'eau d'un fleuve qui s'absorberait dans son lit, et elle aperçut la vase.<sup>82</sup>

(...); car il se trouvait dans une de ces crises où l'âme entière montre indistinctement ce qu'elle enferme, comme l'Océan, qui, dans les tempêtes, s'entr'ouvre depuis les fucus de son rivage jusqu'au sable de ses abîmes.<sup>83</sup>

(...) Après un désespoir, il en venait un autre et toujours, intarissablement, comme les flots d'une marée qui déborde.<sup>84</sup>

---

81Ibid., p.613.

82Ibid., p.632.

83Ibid., p.658.

84 Ibid., p.687.



Parmi les images spatiales extra-diégétiques utilisées par Flaubert, il existe encore d'autres comparants qui ne peuvent pas être classés dans les comparants liquides. Ce sont les comparants extra-diégétiques divers. Flaubert compare les sentiments du malheur du personnage à l'espace assez concret. Ces espaces comparés: les châteaux, une steppe de Russie, le royaume, ont les caractères de grandeur, de largeur et de supériorité mais ils ont en même temps la tristesse et la mélancolie parce qu'ils sont abandonnés.

(...), et le chagrin s'engouffrait dans son âme avec des hurlements doux, comme fait le vent d'hiver dans les châteaux abandonnés.<sup>85</sup>

Dès lors, ce souvenir de Léon fut comme le centre de son ennui, il y pétillait plus fort que, dans une steppe de Russie, un feu de voyageurs abandonné sur la neige.<sup>86</sup>

Quant au souvenir de Rodolphe, elle l'avait descendu tout au fond de son coeur; et il restait là, plus solennel et plus immobile qu'une momie de roi dans un souterrain.<sup>87</sup>

---

85Ibid., p.616.

86Ibid., p.616.

87Ibid., p.647.

Flaubert compare aussi l'espace concret à un autre espace concret pour que nous puissions avoir une idée plus nette. Le caractère de grandeur mais avec l'idée du malheur se présentent également dans les choses comparantes et comparées.

(...) Elle le reversait au dehors, sur les places, sur les promenades, sur les rues, et la vieille cité normande s'étalait à ses yeux comme une capitale démesurée, comme une Babylone où elle entrait.<sup>88</sup>

Pour Emma, quand elle tombe amoureuse de Léon et fait rendez-vous avec lui le jeudi à Rouen, cet endroit devient la ville de son amour. Elle éprouve le sentiment du démesuré et le compare à Babylone, une ville florissante qui était la capitale de la Mésopotamie. Cependant, Babylone a subi un déclin rapide et la ville n'est importante que dans l'histoire. Rouen aussi ne devient que la ville des souvenirs pour Emma plus tard et il témoigne la déchéance de son amour.

#### 4.3.2 Les images spatiales intra-diégétiques.

Dans les images spatiales intra-diégétiques, Flaubert utilise souvent comme comparant des constructions religieuses: église, cathédrale, monastère, mais aussi les différentes parties de la maison.

Emma habite le couvent pendant une certaine période et nous voyons qu'il y a "l'influence de la littérature, des images et du couvent

---

<sup>88</sup>Ibid., p.663.

sur un <<tempérament sentimental>>.89 Les images spatiales religieuses représentent clairement qu'au fond du coeur d'Emma, elle pense toujours au couvent. En voyant des choses, elle les compare aux choses qu'elle a vues à l'église. Le fréquent retour à ce comparant reflète l'habileté de l'auteur dans sa technique d'écriture. Nous verrons l'influence qu'exerce le couvent sur l'état d'âme et la conduite d'Emma.

Il [le vestibule au château de la Vaubyessard] était pavé de dalles en marbre, très haut, et le bruit des pas avec celui des voix y retentissait comme dans une église.90

(...) Comment était ce Paris? Quel nom démesuré! Elle se le répétait à demi-voix, pour se faire plaisir; il sonnait à ses oreilles comme un bourdon de cathédrale!91

(...) Elle était si triste et si calme, si douce à la fois et si réservée, que l'on se sentait près d'elle pris par un charme glacial, comme l'on frissonne dans les églises sous le parfum des fleurs mêlé au froid des marbres.92

---

89Riegert, Madame Bovary, p.21.

90Flaubert, Oeuvres complètes, p.590.

91Ibid., p.593.

92Ibid., p.610.

Elle monta le large escalier droit, à balustrades de bois, qui conduisait au corridor pavé de dalles poudreuses où s'ouvraient plusieurs chambres à la file, comme dans les monastères ou les auberges.<sup>93</sup>

Quant aux parties de la maison, Flaubert compare:

(...) Mais elle, sa vie était comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son coeur.<sup>94</sup>

L'avenir était un corridor noir, et qui avait au fond sa porte bien fermée.<sup>95</sup>

(...) L'aplomb dépend des milieux où il se passe: on ne parle pas à l'entresol comme au quatrième étage, (...) <sup>96</sup>

Nous retrouvons que quand il s'agit du couvent, Emma est toujours heureuse. Au contraire, son malheur est plutôt montré avec des images liées à la maison, ou nous pouvons dire, au clos.

---

<sup>93</sup>Ibid., p.678.

<sup>94</sup>Ibid., p.589.

<sup>95</sup>Ibid., p.595.

<sup>96</sup>Ibid., p.652.

Jusqu'ici, nous voyons bien le rôle de l'espace sur la caractérisation du personnage principal. Flaubert montre d'abord que l'espace forme la personne physique d'Emma, et conditionne sa personne morale de manière qu'il existe un conflit dans l'existence du personnage. Pour s'évader de ce qu'elle déteste vers ce qu'elle voudrait, l'espace joue encore un grand rôle dans les changements des lieux, permanents ou temporaires. Nous pouvons aussi constater le point de vue d'Emma sur chaque sorte d'espace et sur les déplacements que Flaubert a bien mentionné avec ses techniques: en harmonie, en opposition et en image spatiale.

Dans un roman, l'intrigue est un des composants importants. Les personnages sont ceux qui font l'action de l'intrigue. Nous avons su que l'espace joue un grand rôle sur la caractérisation du personnage principal et de même manière, l'espace exerce aussi le rôle sur la construction de l'intrigue. Nous analyserons cette relation-ci dans la partie suivante.

#### B.L'espace et la construction de l'intrigue.

Or une des fonctions des plus importantes de l'espace consiste bien souvent, avant tout, à permettre à l'action de se dérouler(...). L'espace par conséquent permet à l'intrigue d'évoluer. Un déplacement sépare deux êtres aimés, permet une rencontre, favorise un quiproquo. Mais, parfois, il remplit également une autre mission. Dans certaines

oeuvres, l'espace dépasse cette fonction purement pratique pour devenir un élément constitutif fondamental, un véritable agent qui conditionne jusqu'à l'action romanesque elle-même.<sup>97</sup>

Selon Goldenstein, l'espace permet à l'action de se dérouler, à l'intrigue d'évoluer. En plus, l'espace peut, par lui-même, conditionner l'action romanesque. Dans Madame Bovary, nous pouvons aisément voir le rôle de l'espace sur la construction de l'intrigue. Nous parlons de la relation entre l'intrigue et l'espace réel d'une part et l'intrigue et l'espace imaginaire d'autre part pour respecter la division effectuée dans le premier chapitre.

#### 1. L'espace réel et l'intrigue.

Les changements de lieux dans cette oeuvre marquent des points tournants de l'intrigue et, par conséquent, de la composition et de la courbe dramatique du récit. Les déménagements ou les voyages d'Emma, (...), constituent les seuls événements de cette biographie comme si Flaubert eût voulu marquer leur caractère d'exception et par conséquent leur influence sur la destinée du personnage.<sup>98</sup>

---

<sup>97</sup>Goldenstein, Pour lire le roman, p.98.

<sup>98</sup>Bourneuf et Ouellet, L'Univers du roman, p.105.

Dans Madame Bovary, les changements de lieux ou ce que nous appelons dans ce mémoire les déplacements, soit permanents (déménagements) soit temporaires (voyages), prennent plus de force. Emma elle-même constate bien l'importance des déplacements.

C'était la quatrième fois qu'elle couchait dans un endroit inconnu. La première avait été le jour de son entrée au couvent, la seconde celle de son arrivée à Tostes, la troisième à la Vaubyessard, la quatrième était celle-ci [à Yonville-l'Abbaye]; et chacune s'était trouvée faire dans sa vie comme l'inauguration d'une phase nouvelle.<sup>99</sup>

Trois déplacements (premier, second et quatrième) sont les déménagements mais le troisième est le voyage. Nous pouvons dire que les déplacements, permanents ainsi que temporaires, produisent des effets sur Emma, ce qui conditionne, par la suite, ses actions et le déroulement de l'intrigue.

Normalement, "tout déplacement de personnage, entrée ou sortie, déplacement de temps ou de lieu, (...) tend à introduire du <<nouveau>> dans un texte, (...)"<sup>100</sup> Le tableau ci-dessous représente l'influence de ces déplacements sur le personnage.

---

<sup>99</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, p.603.

<sup>100</sup>Philippe Hamon, Introduction à l'analyse du descriptif (Paris: Hachette, 1981), p.181.

Déplacements	de....à....	Effets sur Emma
Permanent	Les Bertaux-le couvent	la fréquentation de la haute société, la lecture
	Les Bertaux-Tostes	le mariage
	Tostes-Yonville-l'Abbaye	la même monotonie, la rencontre avec Léon Dupuis
Temporaire	Tostes -la Vaubyessard	le luxe, le rêve accompli
	Yonville -chez la nourrice -la filature de lin	l'amour avec Léon
	-les comices -le manège -la Huchette	la rencontre avec Rodolphe, l'adultère avec Rodolphe
	-l'Opéra de Rouen	les retrouvailles avec Léon
	-la cathédrale -le fiacre -l'Hôtel de Boulogne	l'amour retrouvé l'adultère avec Léon
	-le bal masqué	la dernière distraction
	-chez Lheureux, le notaire, Binet	la demande de secours financiers
	-chez Léon -chez Rodolphe	la déception amoureuse
	-la pharmacie	l'arsenic



Les effets des déplacements sur Emma constituent en même temps des effets sur l'intrigue parce qu'elle est le personnage principal et que toute l'histoire se déroule autour d'elle.

Le premier déplacement dans la vie d'Emma est très important pour l'intrigue. C'est le déplacement permanent des Bertaux au couvent. Il donne à Emma l'occasion de fréquenter la haute société parce que, les riches y envoient leurs filles pour étudier. En plus, c'est au couvent qu'Emma lit des romans dont les péripéties la stimulent et donnent libre cours à une imagination incontrôlable. Son enfance et son adolescence sont ainsi ruinées par des "divagations sentimentales". Ce déplacement et la vie au couvent lui plaisent beaucoup<sup>101</sup> et en même temps créent un noeud de l'intrigue. Emma note, à cause de ce déplacement, la différence entre une vie mondaine dans la "bonne société" et la vie campagnarde. Ce noeud sera accentué encore par le voyage à la Vaubyessard.

---

101 Charles est au contraire d'Emma. Il déteste l'école et le collège: "Jusqu'à présent, qu'avait-il eu de bon dans l'existence? Etait-ce son temps de collège, où il restait enfermé entre ces hauts murs, seul au milieu de ses camarades plus riches ou plus forts que lui dans leurs classes, qu'il faisait rire par son accent, qui se moquaient de ses habits, (...)" tire de Flaubert, Oeuvres complètes, p.585.

Après avoir fini ses études au couvent, Emma doit revenir à la maison paternelle. Ce retour la prive du luxe espéré autant qu'il la mène à la monotonie. Cet endroit ne lui plaît qu'au début et l'ennuie bien vite.

Grâce au petit accident du père Rouault, Charles Bovary, officier de santé visite les Bertaux pour soigner la jambe cassée du fermier. Cela permet à Emma une rencontre avec son mari futur. Charles est attiré par le charme d'Emma et elle, qui s'ennuie à la ferme, le trouve intéressant. Emma consent à l'épouser, après la mort de sa femme et le couple s'installe à Tostes. Elle espère de ce déménagement et de la vie conjugale quelque chose d'excitant dans une ville nouvelle qu'elle n'a jamais visitée.

Ce deuxième déplacement permanent à Tostes excite Emma et l'intrigue avance parce qu'Emma commence sa vie de femme mariée. Elle prend soin de la maison et la décore avec un bon goût. Mais le ménage et la ville l'ennuient vite. Cependant, le déménagement à Tostes permet un événement extraordinaire dans la vie d'Emma. Elle est invitée au bal à la Vaubyessard, chez le marquis d'Andervilliers et passe une nuit dans ce luxe étonnant. C'est un grand événement dans la vie d'Emma parce que c'est la première fois qu'elle se sent vraiment supérieure à la classe sociale à laquelle elle appartient.

Une invitation au château de la Vaubyessardrompt la monotonie de son existence; mais cette échappée sur un monde dont elle ignorait le luxe et

les attraits n'a d'autre effet que de lui rendre plus insupportable la médiocrité de sa condition(...)102

Mais en rentrant chez elle, Emma ressent davantage la monotonie de son existence. C'est la deuxième fois qu'après la douceur de l'ouvert, Emma éprouve l'amertume du clos. Elle attendra toujours une nouvelle invitation qui n'arrivera jamais. Ce déplacement agit sur Emma de telle manière qu'elle fait une dépression nerveuse. La maladie conditionne le déplacement suivant d'Emma parce que Charles décide de déménager à Yonville-l'Abbaye pour une meilleure santé de sa femme. L'espace conditionne alors l'action et l'intrigue évolue à une autre phase.

Charles, espérant qu'un changement de milieu lui sera salutaire, décide de quitter Tostes et le ménage va s'installer à Yonville-l'Abbaye. Mais ce bourg est aussi peu animé que Tostes.103

Ce déménagement constitue également un grand effet sur Charles. "Il en coûtait à Charles d'abandonner Tostes, après quatre ans de séjour et au moment où il commençait à s'y poser.104 A Yonville-l'Abbaye,

---

102 Guy Schoeller, Dictionnaire des Personnages. Littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays (Paris: Robert Laffont, 1960), p.158.

103 Ibid.

104 Flaubert, Oeuvres complètes, p.597.

"Charles était triste: la clientèle n'arrivait pas"<sup>105</sup> Donc, son cabinet de médecin marche mal et il devient haïssable pour sa femme qui ressent plus la médiocrité de son mari. Dans cette ville, la médiocrité et l'incapacité de Charles se détachent plus clairement avec son échec dans l'opération du pied-bot. C'est pour cela qu'elle lui tourne le dos et porte toute son attention vers d'autres hommes. Elle ne s'intéresse plus à Charles ni à la tenue de sa maison.

Le voyage à Yonville-l'Abbaye, c'est le troisième et le dernier déplacement permanent pour Emma. Au lieu de trouver un endroit plus satisfaisant, elle doit habiter un village aussi monotone que les deux premiers. Cependant, ce déménagement fait évoluer l'intrigue parce qu'à cet endroit, non seulement se rend compte-t-elle de l'inhabileté de son mari, mais aussi elle rencontrera deux hommes qui deviendront plus tard ses amants.

Ce déménagement amène Emma d'abord à sa rencontre avec Léon Dupuis. Elle trouve que celui-ci a le même goût qu'elle pour la musique et la littérature. Ils parlent le même langage et donc leur amour grandit secrètement. Ils ont l'occasion de faire deux petits voyages ensemble: la visite chez la nourrice, la mère Rollet et le voyage à la filature de lin. Ces deux voyages les rendent plus intimes et leur amour augmente. Emma, à cause de sa pudeur et de son orgueil, met fin à cette relation et cherche secours auprès de la religion. Léon qui est si innocent en l'amour se sent désespéré et s'en va continuer ses études de droit

---

105Ibid., p.603.

à Paris. Le départ de Léon laisse derrière lui Emma et ses regrets pour un amour impossible. Le voyage à Paris va enseigner beaucoup de choses à Léon et influencer tant son caractère qu'il va changer tout à fait. Ce départ crée un "nouveau Léon" et conditionne plus tard sa relation avec Emma quand ils se retrouveront.

Le déménagement amène ensuite Emma à rencontrer Rodolphe Boulanger aux comices agricoles de la Seine-Inférieure qui se tiennent à Yonville-l'Abbaye. A cette fête, elle rencontre encore ce dandy rusé qu'elle a vu pour la première fois quand il a emmené son serviteur Charles. Emma est flattée de la galanterie de Rodolphe. Cet homme réalise tous les désirs qu'elle s'est créés des lectures au couvent. Et grâce à ce voyage encore, Emma remplit son rêve en s'abandonnant à Rodolphe. C'est pendant l'exercice au manège qu'il invite Emma à faire pour des raisons de santé, avec la permission de Charles, qu'il peut la séduire. Emma éprouve pour la première fois les trois sensations qu'elle a recherchées dès son mariage: félicité, passion et ivresse. Elle commet l'adultère et vit l'expérience qu'elle

avait souhaitée.<sup>106</sup>

Après cette première expérience, Emma augmente ses déplacements à la Huchette pour revoir Rodolphe, son premier amant. Parfois celui-ci a l'audace de venir la voir jusqu'à la clinique de Charles, dans la maison conjugale. Cependant l'attraction corporelle et l'excitation de l'amour diminuent vite. Ne pouvant plus supporter la possession d'Emma et sa volonté de partir pour le pays de rêve, Rodolphe qui n'est jamais sérieux s'enfuit. C'est le deuxième départ de celui qu'elle aime. Emma se sent désespérée et tombe malade encore une fois. Le départ de Rodolphe met fin à la relation entre ces deux personnages et marque une nouvelle phase de l'intrigue avec le voyage qui suit.

Après la convalescence, pour distraire Emma, Charles l'emmène à l'Opéra de Rouen voir une représentation de Lucie de Lammermoor. C'est le seul voyage sur l'initiative de Charles dans toute leur vie conjugale et c'est ce voyage qui conduit Emma au deuxième adultère avec Léon Dupuis.

---

<sup>106</sup>Il semble qu'Emma admire l'histoire d'un amant dès longtemps. Par exemple, pendant la visite à la Vaubyessard, elle a entendu parler d'un histoire: "C'était le beau-frère du marquis,(...), et qui avait été, disait-on, l'amant de la reine Marie-Antoinette entre MM. de Coigny et de Lauzun.(...) Il avait vécu à la Cour et couché dans le lit des reines!" tiré de Ibid., p591. En plus, après cet exercice du cheval: "Elle se répétait: <<J'ai un amant! un amant!>> se délectant à cette idée comme à celle d'une autre puberté qui lui serait survenue." tiré de Ibid., p.629.

Léon à Rouen n'est pas le même que celui de Yonville-l'Abbaye. La vie à Paris lui a appris à profiter de tout. Il connaît mieux la vie et cela lui donne l'audace de tout faire pour avoir ce qu'il souhaite. "A Rouen, il est ce qu'un jeune homme qui a été à Paris doit être. A Paris, il s'est défait de sa naiveté, il est devenu un homme, il sait qu'il doit avoir une femme mariée, (...) et qu'Emma est à point."<sup>107</sup>

Puis, en la revoyant après trois années d'absence, sa passion se réveilla. Il fallait, pensait-il, se résoudre enfin à la vouloir posséder. D'ailleurs, sa timidité s'était usée au contact des compagnies folâtres, et il revenait en province, méprisant tout ce qui ne foulait pas d'un pied verni l'asphalte du boulevard. Auprès d'une Parisienne en dentelles, dans le salon de quelque docteur illustre, personnage à décorations et à voiture, le pauvre clerc, sans doute, eut tremblé comme un enfant; mais ici, à Rouen, sur le port, devant la femme de ce petit médecin, il se sentait à l'aise, sûr d'avance qu'il éblouirait.<sup>108</sup>

Léon devient plus audacieux. Il a un but, posséder Emma. Il n'hésite pas à prendre un rendez-vous avec elle qui ne veut pas non plus refuser. Cependant, nous pouvons dire que cet adultère n'aurait

---

<sup>107</sup>Thibaudet, Gustave Flaubert, p.110.

<sup>108</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, p.652.

pas eu lieu si c'était seulement Léon qui avait été différent. Emma aussi a changé avec son expérience amoureuse avec Rodolphe. Elle n'oppose pas beaucoup de résistance quand Léon lui fait des avances. Ils se donnent rendez-vous à la cathédrale de Rouen. Après la fausse visite de la cathédrale, elle se donne à Léon dans le fiacre. Nous pouvons dire que ce déplacement temporaire à l'Opéra de Rouen est responsable du deuxième adultère dans sa vie amoureuse autant que de ses futurs problèmes financiers.

Amoureuse de Léon, elle veut le voir tout le temps. Sous prétexte d'une leçon du piano, Emma rejoint son amant tous les jeudis à l'Hôtel de Boulogne. Ces voyages répétitifs à Rouen demandent de l'argent et Emma n'y éprouve plus de satisfaction. Emma fait un autre déplacement temporaire. Elle assiste au bal masqué qui est sa dernière occasion de se distraire. C'est un bal mais tout à fait opposé à celui auquel elle a participé à la Vaubyessard. Cette fois-ci, Emma ne l'apprécie pas parce qu'il semble que les invités sont de rang inférieur. Ce voyage implique une détérioration de la situation.

L'intrigue évolue donc jusqu'à la fin de la vie d'Emma. A cause de ses dépenses trop extravagantes, elle doit faire face à la saisie. Ces problèmes l'obligent à se déplacer plus souvent pendant les derniers jours de sa vie. Mais, elle voyage non plus par plaisir, mais par nécessité pour chercher de l'argent pour payer ses dettes. Les déplacements qu'elle aimait deviennent terribles pour elle. Elle va voir Lheureux, le marchand d'étoffe; Guillaumin, le notaire; Binet, le précepteur et d'autres. Léon non plus ne peut pas l'aider. Finalement,



elle va à la Huchette pour chercher l'aide de Rodolphe. Tous sont indifférents à son malheur. Deçue du refus de ses amants, elle arrive chez l'apothicaire et s'empare en cachette de l'arsenic. Rentrée à la maison, elle s'empoisonne.

Tous les événements importants de la vie d'Emma sont marqués par des déplacements. Ils la conduisent vers le bonheur ou le malheur. Comme nous avons déjà analysé, ces déplacements ont aussi un effet indirect sur Emma, et produisent un effet direct sur d'autres personnages de manière que leur position ou leur caractère change. Emma, qui fréquente ces personnages, ressent positivement ou négativement ces changements causés par les déplacements. Cela mène Emma à agir différemment et ces actions font évoluer l'intrigue.

Nous pouvons voir le rôle de l'espace réel sur la construction de l'intrigue, celui de l'espace imaginaire n'est pas moins important dans le déroulement de l'histoire.

## 2. L'espace imaginaire et l'intrigue.

L'espace imaginaire représente le voeu d'Emma de vivre dans d'autres espaces. Son effet est soit positif soit négatif. Cela dépend aussi du moment. Tout d'abord, l'espace imaginaire produit un effet positif car il console Emma mais plus tard, l'imagination ne suffit plus donc l'espace imaginaire devient négatif. Cette partie est consacrée à l'analyse de la relation entre l'espace imaginaire et l'intrigue.

Au début de l'histoire, Emma observe une conduite conventionnelle. Bien qu'elle souhaite un <<nouveau>>, elle arrive à refouler ce désir. L'imaginaire lui suffit. Donc, l'espace imaginaire prend un rôle important en consolant Emma quand elle est limitée dans l'ennui quotidien et dans la médiocrité campagnarde.

Le bal au château de la Vaubyessard a concrétisé ses rêves. Mais cet espace réel lui est devenu imaginaire car son accès lui est interdit.

Pendant un an après le bal de la Vaubyessard, il reste à Emma l'espoir que le bal aura encore lieu. Mais le temps passe sans aucune nouvelle. L'espace du bal imaginaire ne la console plus. Elle fait une dépression nerveuse.

Elle abandonna la musique. Pourquoi jouer? Qui l'entendrait?(...) Elle laissa dans l'armoire ses cartons à dessin et la tapisserie. A quoi bon? A quoi bon? La couture l'irritait.

-J'ai tout lu, se disait-elle.<sup>109</sup>

Elle laissait maintenant tout aller dans son ménage,(...). Elle, en effet, si soigneuse autrefois et délicate, elle restait à présent des journées entières sans s'habiller, portait des bas de coton gris, s'éclairait à la chandelle.<sup>110</sup>

---

109Ibid., p.595.

110Ibid., p.596.

Quand un quelconque événement survient, Emma est incapable de contrôler ses sentiments. L'espace imaginaire produit sur elle un effet négatif.

Un autre endroit auquel Emma rêve toujours, c'est Paris. Cet espace importe beaucoup pour Emma. Il marque l'impossibilité d'Emma de fréquenter la bonne société. Elle espère pouvoir visiter Paris un jour. Pour savoir ce qui se passe à Paris, Emma s'abonne aux revues : la Corbeille et le Sylphe des Salons ; lit des romans d'Eugène Sue, de Balzac et de Georges Sand ; et achète même un plan de Paris pour le visiter par l'imagination.

Elle s'acheta un plan de Paris, et, du bout de son doigt, sur la carte, elle faisait des courses dans la capitale. Elle remontait les boulevards, s'arrêtant à chaque angle, entre les lignes des rues, devant les carrés blancs qui figurent les maisons. Les yeux fatigués, à la fin, elle fermait ses paupières, et elle voyait dans les ténèbres se tordre au vent des becs de gaz, avec des marchepieds de calèches, qui se déployaient à grands fracas devant le péristyle des théâtres.<sup>111</sup>

---

<sup>111</sup>Ibid., p.594.

Cependant, l'espace imaginaire ne peut pas consoler Emma et calmer toujours ses désirs. Ce n'est qu'un moyen pour Emma de conserver l'espoir. Mais après un moment, elle ne peut plus apaiser ses sentiments. Ainsi l'espace imaginaire produit un effet négatif.

Pour Emma, ce sont les deux extrêmes qu'elle éprouve entre le calme du clos et l'excitation de l'ouvert. Elle est forcée à mener une vie calme et médiocre dans une province éloignée de la civilisation et des distractions de la ville qu'elle admire. La seule solution pour trouver ce qui lui manque, c'est le rêve. Cependant nous pouvons dire qu'Emma est d'une sorte de personne qui n'est jamais satisfaite de son sort. Quand elle a ce qu'elle veut, elle demande toujours plus. C'est pour cela qu'elle souffre continuellement et s'enfoncé dans l'adultère et dans le gaspillage de manière qu'elle tombe dans la trappe sans pouvoir remonter.

Le roman se déroule sur deux plans spatiaux, qui correspondent à deux plans psychologiques, la <<réalité>> d'un coin de province et le <<rêve>> de pays lointain. Le drame pour Emma vient de ce qu'elle ne peut vivre simultanément dans ces deux domaines, leur coexistence se résout en un conflit dont elle ne pourra sortir que par la mort.<sup>112</sup>

Si les actions dans Madame Bovary ne se déroulaient que dans l'espace réel, l'effet spatial ne serait pas aussi puissant. L'espace

---

112 Bourneuf et Ouellet, L'Univers du roman, p.105.

réel expose seulement les actions d'Emma. Il est la toile du fond de l'intrigue tandis que l'espace imaginaire emmène le lecteur dans la psychologie du personnage. Par exemple, après être revenue du couvent aux Bertaux, elle a une vie calme et médiocre. Elle pense toujours à la vie luxueuse des riches au couvent et à la ville.

(...) Elle se rappelait les jours de distribution de prix, où elle montait sur l'estrade pour aller chercher ses petites couronnes. Avec ses cheveux en tresse, sa robe blanche et ses souliers de prunelle découverts, elle avait une façon gentille, et les messieurs, quand elle regagnait sa place, se penchaient pour lui faire des compliments; la cour était pleine de calèches, on lui disait adieu par les portières, le maître de musique passait en saluant, avec sa boîte à violon. Comme c'était loin, tout cela! comme c'était loin!<sup>113</sup>

Cette scène qu'elle revit en imagination lui rappelle la vie au couvent. Elle nous présente l'état d'âme d'Emma. Elle jalouse ses riches amies qui ont une vie heureuse, pleine de distractions. Elle se sent supérieure grâce à son intelligence, à sa beauté corporelle, à son maintien et à l'adoration des autres pour elle. Enfin, elle regrette ce moment heureux dans la haute société.

---

<sup>113</sup>Flaubert, *Oeuvres complètes*, p.589.

L'espace imaginaire représente ainsi les envies et les désirs d'Emma tout au long du roman. Quand Emma déteste le clos de l'espace réel, elle aime doublement l'espace imaginaire. Comme cela, l'espace imaginaire donne plus de force à l'intrigue qui se noue autour de l'effort d'Emma pour atteindre son rêve et visiter l'espace imaginaire.

### 3. La technique spatiale pour la construction de l'intrigue.

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons analysé la technique spatiale pour la caractérisation du personnage. Quant à la construction de l'intrigue, l'espace peut aussi être au service de technique d'écriture.

Emma se lie à trois hommes dans sa vie entière: Charles Bovary, Rodolphe Boulanger et Léon Dupuis. La description spatiale intervient à chaque fois quand elle a des relations avec chacun d'eux.

En relation avec le premier homme dans sa vie, la scène de la noce normande peut marquer le dégoût d'Emma pour Charles Bovary. A la fin du chapitre trois de la première partie de Madame Bovary, Flaubert expose l'insatisfaction d'Emma à propos de sa cérémonie de mariage avec Charles. Ce mariage légitime fait évoluer l'intrigue. Elle passe de l'état célibataire à celui d'épouse et elle en espère félicité, passion et ivresse. Cependant la cérémonie n'est pas bien vécue par Emma.

Emma eût, au contraire, désiré se marier à minuit, aux flambeaux; mais le père Rouault ne comprit

rien à cette idée. Il y eut donc une noce, où vinrent quarante-trois personnes, où l'on resta seize heures à table, qui recommença le lendemain et quelque peu les jours suivants.<sup>114</sup>

L'insatisfaction d'Emma annonce déjà l'échec de son mariage avec Charles. Elle déteste la fête de mariage et elle détestera la vie conjugale avec cet officier de santé bien médiocre parce que cet homme ne peut pas satisfaire ses rêves.

Avec la présence de Rodolphe Boulanger, l'espace prend son deuxième rôle dans l'intrigue amoureuse d'Emma. A l'exercice du cheval, Rodolphe fait la cour à Emma qui s'abandonne facilement à cet homme qui comble son imagination. La description spatiale coupe le déroulement de l'histoire et lie la suavité de l'adultère à la monotonie de la maison.<sup>115</sup>

Après cette scène amoureuse remplacée par la description spatiale, Emma va voir Rodolphe à la Huchette. La description de sa pièce remplace encore l'explication de leurs liaisons amoureuses.

(...) C'était comme une matinée de printemps qui entrait dans sa chambre.

Les rideaux jaunes, le long des fenêtres, laissaient passer doucement une lourde lumière blonde. Emma

---

<sup>114</sup>Ibid., p.583.

<sup>115</sup>Voir citation 32 dans chapitre 2.

tâtonnait en clignant des yeux, tandis que les gouttes de rosée suspendues à ses bandeaux faisaient comme une auréole de topaze tout autour de sa figure. Rodolphe, en riant, l'attirait à lui et il la pressait sur son coeur.

Ensuite, elle examinait l'appartement, elle ouvrait les tiroirs des meubles, elle se peignait avec son peigne et se regardait dans le miroir à barbe. Souvent même, elle mettait entre ses dents le tuyau d'une grosse pipe qui était sur la table de nuit, parmi des citrons et des morceaux de sucre, près d'une carafe d'eau.<sup>116</sup>

Avec Léon, la description spatiale prend le rôle le plus remarquable dans l'intrigue. La scène du fiacre remplace la description des actes d'amour entre les deux amants. Ce n'est pas exactement la description de l'espace mais c'est plutôt l'énumération des espaces par lesquels passe le fiacre. Flaubert évite de décrire ce qui se passe à l'intérieur du fiacre. Il choisit de parler du dehors. Il énumère les endroits pour représenter le tempérament des deux passagers. Le rythme des passages d'un endroit à un autre est accentué ou ralenti par l'emploi de certains verbes, adverbes et locutions adverbiales.

Étudions d'abord la citation démontrant la technique mentionnée :

---

<sup>116</sup>Ibid., p.630.



Et la lourde machine se mit en route.

Elle descendit la rue Grand-Pont, traversa la place des Arts, le quai Napoléan, le pont Neuf et s'arrêta court devant la statue de Pierre Corneille.

(...) La voiture repartit, et, se laissant, dès le carrefour La Fayette, emporter vers la descente, elle entra au grand galop dans la gare du chemin de fer.(...)

Le fiacre sortit des grilles, et bientôt, arrivé sur le cours, trotta doucement, au milieu des grands ormes. Le cocher(...) poussa la voiture en dehors des contres-allées, au bord de l'eau, près du gazon.

Elle alla le long de la rivière, sur le chemin de halage pavé de cailloux, et, longtemps, du côté d'Oyssel, au delà des îles.

Mais, tout à coup, elle s'élança d'un bond à travers Quatremares, Sotteville, la Grande-Chaussée, la rue d'Elbeuf, et elle fit sa troisième halte devant le jardin des Plantes.(...)

Et aussitôt, reprenant sa course, elle passa par Saint-Sever, par le quai des Curandiers, par le quai aux Meules, encore une fois par le pont, par la place du Champs-de-Mars et derrière les jardins de l'hôpital, où des vieillards en veste noire se promènent au soleil, le long d'une terrasse toute verdie par des lierres. Elle remonta le boulevard Bouvreuil, parcourut le boulevard Cauchoise, puis tout le

Mont-Riboudet jusqu'à la côte de Deville.

Elle revint; et alors, sans parti pris ni direction, au hasard, elle vagabonda. On la vit à Saint-Pol, à Lescure, au mont-Gargan, à la Rouge-Mare et place du Gaillardbois; rue Maladrerie, rue Dinanderie, devant Saint-Romain, Saint-Vivien, Saint-Maclou, Saint-Nicaise -devant la douane, -à la Basse-Vieille-Tour, aux Trois-Pipes et au Cimetière Monumental.(...)

Puis, vers six heures, la voiture s'arrêta dans une ruelle du quartier Beauvoisine, et une femme en descendit qui marchait le voile baissé, sans détourner la tête.<sup>117</sup>

Nous pouvons noter que le fiacre ne se roule pas à la même vitesse tout le chemin. Le fiacre "s'arrêta court", "entra au grand gallop", "trotta doucement", "alla", "s'élanca d'un bond", "fit sa troisième halte", "aussitôt, reprenant sa course", "passa", "parcourut", "vagabonda" et finalement "arrêta dans une ruelle du quartier Beauvoisine." En plus, la voiture part à toute direction: elle "descendit la rue", "remonta le boulevard" et donc "revint; et alors, sans parti pris ni direction, au hasard." Nous pouvons dire que la description traduit les actes amoureux et leur rythme.

---

117Ibid., p.657.

La description de l'Hôtel de boulogne présente encore la technique spatiale de Flaubert pour éviter d'expliquer les actes licencieux. Cette fois, la description spatiale ne montre plus la violence du sentiment ou le rythme des actes d'amour. Elle peint la douceur, la tendresse et la joie de l'amour.

Le lit était un grand lit d'acajou en forme de nacelle. Les rideaux de levantine rouge, qui descendaient du plafond, se cintraient trop bas près du chevet évasé;-(...)

Le tiède appartement, avec son tapis discret, ses ornements folâtres et sa lumière tranquille, semblait tout commode pour les intimités de la passion. Les bâtons se terminant en flèche, les patères de cuivre et les grosses boules de chenets reluisaient tout à coup, si le soleil entrait. Il y avait sur la cheminée, entre les candélabres, deux de ces grandes coquilles roses où l'on entend le bruit de la mer quand on les applique à son oreille.<sup>118</sup>

La douceur se montre avec: "lit d'acajou en forme de nacelle", "sa lumière tranquille" et "les candélabres". "Le tiède appartement, avec son tapis discret" rend cet espace tendre. Il y a aussi la vivacité

---

118Ibid., pp.663-664.

et la joie dans la scène: "ses ornements folâtres", "le rouge des rideaux" et "ces grandes coquilles roses". Flaubert remplace leurs actes amoureux par la description de la pièce où ils sont.

En plus, l'espace peut avoir une fonction symbolique. Dans la scène de la mort d'Emma, la voix du mendiant l'énerve jusqu'à ses derniers moments. Cette voix rappelle à Emma ses voyages à Rouen et ses actes immoraux. Flaubert décrit d'abord la voix de ce mendiant:

(...) Sa voix, faible d'abord et vagissante, devenait aigue. Elle se trainait dans la nuit, comme l'indistincte lamentation d'une vague détresse; et, à travers la sonnerie des grelots, le murmure des arbres et le ronflement de la boîte creuse, elle avait quelque chose de lointain qui bouleversait Emma. Cela lui descendait au fond de l'âme comme un tourbillon dans un abîme, et l'emportait parmi les espaces d'une mélancolie sans bornes.<sup>119</sup>

Chaque fois qu'Emma visite Rouen pour rejoindre son amant à l'Hôtel de Boulogne, elle rencontre ce mendiant. Flaubert donne l'importance à cette voix en la décrivant en détail. Il semble que ce mendiant avec cette voix et la chanson témoigne de la mauvaise conduite d'Emma. Et quand Emma agonise après être empoisonnée à l'arsenic, cette voix réapparaît. Emma se souvient du chanteur. Quand la chanson se termine, Emma est morte.

---

<sup>119</sup>Ibid., p.665.

Tout à coup, on entendit sur le trottoir un bruit de gros sabots, avec le frôlement d'un bâton; et une voix s'éleva, une voix rauque, qui chantait:

Souvent la chaleur d'un beau jour  
Fait rêver fillette à l'amour.

Emma se releva comme un cadavre que l'on galvanise,  
les cheveux dénoués, la prunelle fixe, béante.

Pour amasser diligemment  
Les épis que la faux moissonne,  
Ma Nannette va s'inclinant  
Vers le sillon qui nous les donne.

-L'aveugle! s'écria-t-elle.

Et Emma se mit à rire, d'un rire atroce,  
frénétique, désespéré, croyant voir la face hideuse  
du misérable, qui se dressait dans les ténèbres  
éternelles comme un épouvantement.

Il souffla bien fort ce jour-là.

Et le jupon court s'envola!<sup>120</sup>

Nous pouvons maintenant constater comment l'espace réel et l'espace imaginaire jouent un grand rôle sur la construction de l'intrigue. Ils fonctionnent parallèlement en produisant l'effet positif et négatif.

---

<sup>120</sup>Ibid., p.684.

Pour le positif, l'espace imaginaire permet à Emma de rêver à la chose désirée quand elle habite le clos, tandis que les déplacements récurrents dans l'espace réel permettent à Emma d'accomplir ses désirs. Elle peut se mêler à l'excitation de l'ouvert à laquelle elle a rêvé.

Quant au négatif, dans l'espace imaginaire, Emma ne peut pas contrôler son imagination donc les frustrations augmentent. Elle a des dépressions nerveuses. De la même manière, dans l'espace réel, à cause de ses dépenses extravagantes pour obtenir ce qu'elle souhaite, Emma est amenée à la ruine financière. A cause de son imagination stimulée par ses lectures, elle a deux amants, ce qui est en contradiction avec la morale de femme mariée, elle est victime de l'abandon de ses amants, et, à la fin du roman, elle est poussée à la mort.

Il y a des effets positifs et négatifs de l'espace sur Emma et automatiquement sur l'intrigue. Cependant l'effet positif entraîne Emma dans la chute jusqu'à l'échec total de sa vie sentimental ainsi que sa situation financier. Nous pouvons dire que l'intrigue est consolidée par l'espace de manière qu'Emma est toujours prisonnière de l'espace. Dans ses rêves, elle se construit une vie idéale et perd pied avec la réalité et dans la vraie, elle essaie d'atteindre son idéal sans y réussir.